

## Exploitation de la documentation audiovisuelle

par  
**P. Guérin**

Après avoir défini l'esprit de la documentation audiovisuelle, nous vous proposons diverses possibilités d'exploitation.

### **Bien s'organiser pour bien travailler**

Pour utiliser une technique avec efficacité, il faut une organisation matérielle correcte.

En ce qui concerne la partie sonore, nous avons déjà de nombreuses fois répété, ici, comment sonoriser correctement une classe. Ça ne pose pas de problèmes insurmontables pour qui se renseigne un peu. Un haut-parleur supplémentaire, correctement disposé, remédie aux inconvénients de la presque totalité du matériel sonore (sauf le CEL) qui possède un haut-parleur incorporé dans le socle de l'appareil ne permettant pas ainsi une diffusion correcte du son dans un espace comme la classe.

Nous sommes moins gâtés en ce qui concerne la projection des images.

Qui dit projection fixe, dit obscurcissement... correct si l'on ne veut pas que les couleurs soient délavées.

Heureux ceux qui possèdent une école assez ancienne, dont les fenêtres ont des volets ! Les groupes de ville ont souvent une salle pour projection. On peut bien sûr, l'utiliser, quand elle n'est pas occupée en permanence par une classe.

Disons aussi qu'à l'usage, « le déplacement vers la salle de projection » est ressenti comme une gêne et que dans les faits, il est rare que cette salle soit utilisée à plein temps.

Pourquoi ? Bien souvent, au cours de la projection, on aurait envie de rallumer, de montrer un schéma, une carte, d'écrire au tableau, d'utiliser un matériel...

L'idéal, bien sûr, est la projection dans la salle de classe même, où tout est installé à demeure.

N'ayons pas d'illusions : nous n'obtiendrons jamais des administrateurs que l'on puisse obscurcir toutes les salles de classes... on restera longtemps encore à l'image 6 × 9 du livre... et l'éducateur aura encore longtemps à faire « appel aux souvenirs » de l'enfant, à telle ou telle séquence vue à la télé ou au film documentaire du cinéma voisin. Quelle indigence ! La salive reste encore le premier outil pédagogique !

Projeter en salle demi-obscur devrait être possible. De nombreux bricoleurs ont essayé des systèmes ingénieux. Le problème est assez complexe : pour que les couleurs ne soient pas délavées, il faut de la lumière, des watts... de quoi ensuite refroidir ces watts dispensés, projeter sur un écran permettant un angle de vision correcte aussi large que possible (ce qui n'est pas le cas avec du verre dépoli).

Des industriels se sont penchés sur la question, aussi espérons que dans un proche avenir nous aurons à notre disposition un appareil à projection fixe d'encombrement comparable à un appareil de télévision donnant une bonne image colorée lumineuse, visible de tous les coins de la classe, et pour un prix d'achat de 500 F environ. Quelles que soient les difficultés actuelles qui n'autorisent pas encore à faire entrer partout l'audiovisuel, un excellent travail peut être fait avec nos *BT Sonores* et nous vous soumettons plusieurs exemples qui vous permettront, je pense, d'établir votre compromis, de vous adapter à vos conditions particulières de travail.

### Exploitation du type leçon

Sur le livret qui accompagne chaque *BT Sonore*, nous précisons que notre

documentation audiovisuelle est utilisable dans toutes les classes, quelle que soit la méthode de travail utilisée. *Cadre classique*. Ceci est confirmé par M. Séquaris, professeur de pédagogie et de méthodologie à l'Ecole Normale de Couvin (Belgique).

« Ces documents figurent parmi le lot des leçons de fin d'année. La *BT Sonore* est une heureuse trouvaille et cette intrusion de la technique dans l'enseignement sera accueillie avec faveur si ce n'est avec enthousiasme. Les sujets sortis jusqu'à présent sont riches par leur contenu et conviennent même à l'instituteur qui a gardé une méthode de travail traditionnelle ».

Ainsi à l'Ecole Normale de Couvin l'utilisation n'est pas faite selon les directives données dans le livret explicatif, bien qu'elle pourrait se faire. Voici le procédé suivi pour le n° 811 : *En Corse*.

— Prise de contact sans aucune explication avec le disque et les diapositives ;

— commentaires oraux des renseignements du disque et des images, une par une, par un dialogue entre le maître et les élèves (emploi de manuels, de cartes, de dictionnaires) ;

— nouvelle audition avec arrêt selon la demande des élèves ou les nécessités définies par le maître ;

— synthèse collective.

*Morale non confessionnelle*. En Belgique, les élèves qui ne suivent pas la religion ont un cours de morale non confessionnelle.

Certaines *BT Sonores* se prêtent admirablement à devenir des éléments de base pour ces cours. L'authenticité qui les caractérise, la valeur humaine profonde qui se dégage de toutes sont des éléments de premier choix, absolument irremplaçables.

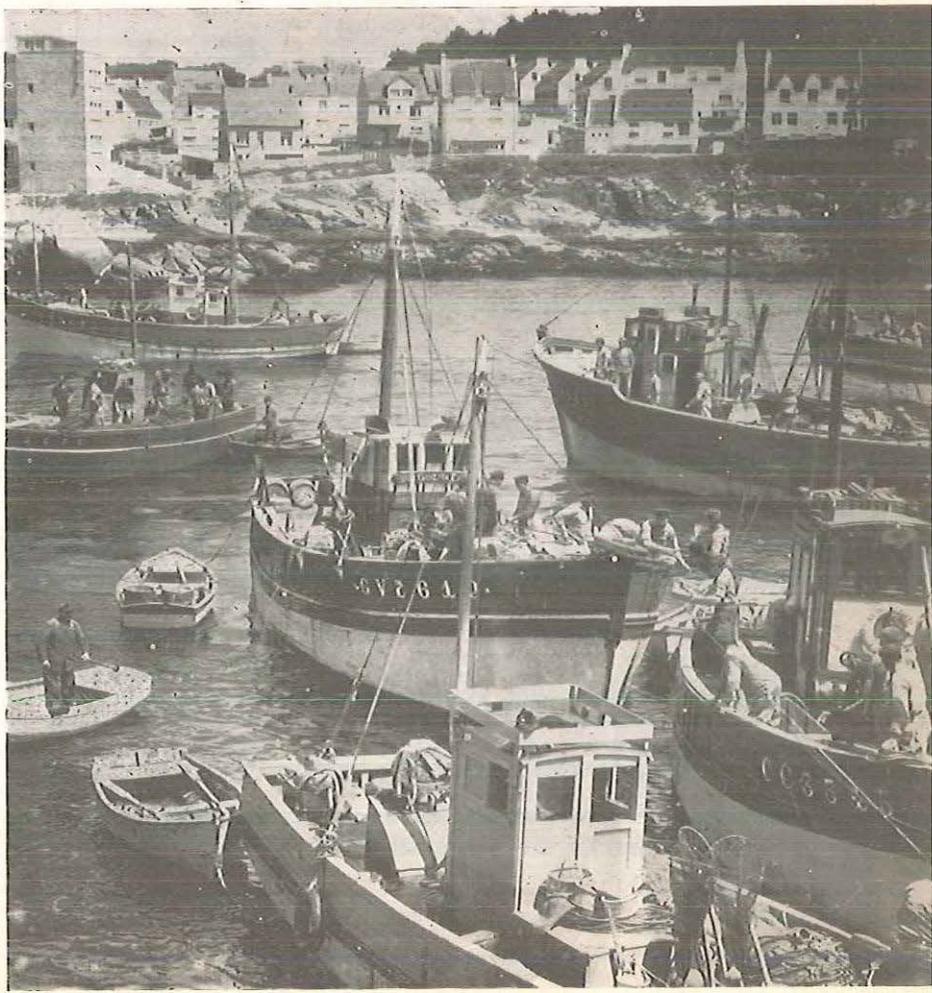
Citons par exemple : *Facteur de Montagne* (801) ; *Mousse sur un chalutier*

(807), et toutes celles de la série: *Amis du bout du monde* montrant la diversité des milieux et des langages. Certains rapprochements sont saisissants et contribuent largement à un élargissement du sens de la tolérance, élément indispensable à toute morale.



Il est certain qu'en procédant de cette manière les *BT Sonores* auront rendu déjà de grands services. La documentation aura agi par ses vertus propres: l'enfant aura entendu ses camarades corses, ou l'ostréiculteur, le pêcheur

ou P.E. Victor lui-même. Le texte dit, n'est pas n'importe lequel, même si c'est de la conversation courante style reportage: son adaptation est déjà très élaborée, plan, rythme, tout est pensé. La grande photo couleur permet une connaissance précise des lieux ou des faits. *On a supprimé un intermédiaire*: le maître, qui ne pouvait que « rapporter verbalement ». Maintenant, il peut s'appuyer sur une documentation pensée en fonction de ses besoins et correctement perçue: grande image colorée visible de tous, éléments sonores entendus confortablement.



**BT**  
sonore

A Douarnenez  
la pêche à  
la sardine

## Exploitation avec travail des enfants

Nous préférons malgré tout des formes d'exploitation qui donnent à l'enfant des possibilités de travail personnel.

Nous retrouvons le processus habituel des complexes de travail de documentation propres à l'École Moderne :

1. *Naissance du complexe* de travail selon diverses motivations : (apport des enfants, des correspondants, cycle saisonnier ou plan de travail général... ou même souvent l'arrivée de la *BT Sonore* au moment de sa parution, réflexe bien normal ; lorsque nous recevons une revue, un colis, notre premier geste est de faire sauter la bande et de lire ou d'écouter immédiatement) ;

2. *Répartition des tâches* sous forme de travail individualisé ou de petits groupes ;

3. *Travail individualisé* ou de groupe à l'aide de toutes les aides possibles, y compris bien sûr *L'Éducateur* à la disposition de tous pour aider à la résolution de difficultés qui ralentissent les travaux ;

4. *Compte rendu de ces travaux*, l'éducateur étant « meneur de jeu », exposés, complétés de dessins, de dialogue avec la classe et de mise au point du maître ;

5. *Trace écrite* pour les grandes classes, résumés sous toutes formes si on le désire : cahier, classeur, album.

Ces diverses phases peuvent bien sûr se répartir sur plusieurs jours.

Voici un exemple chez A. Dubois à St-Jean aux Bois (Ardennes).

a) Les enfants avaient apporté des pommes de pin et nous les avons observées. Je leur avais montré une « énorme » pomme de pin maritime

que j'avais rapportée d'un voyage dans les Landes.

Nous en sommes venus à parler de cette région où l'on récoltait de si grosses pommes de pin et j'ai pensé bien sûr à la *BT Sonore* 816 : *Dans les Landes*. Chacun écoute et regarde les diapos : les élèves de fin d'études qui étudient cette région, les élèves du cours moyen et même ceux du CE qui prendront connaissance avec la dune et la grande forêt.

b) Après l'écoute de la *BT*, les enfants posent des questions : quelques passages sont restés obscurs. Moi-même suis amené à poser quelques questions de contrôle.

Nous sentons alors la nécessité d'étudier plus en détail cette *BT* sonore.

Pour cela, j'ai utilisé le petit livret accompagnant chaque *BT Sonore* et renfermant une fiche de travail, mais je l'ai adapté à mes élèves en particulier : j'ai tapé à la machine des questionnaires sur fiche de carton. Des volontaires se sont ensuite répartis le travail. Les photos ont même été distribuées (protégées dans de petites pochettes).

c) La semaine suivante, chacun est venu faire un compte rendu aux camarades, les uns projetant leur photo et la commentant, les autres reproduisant au tableau les croquis de dune, de pare-feu, et les commentant, d'autres encore nous apportant des renseignements sur Brémontier, Chambreland, d'après notre collection *BT*.

d) A la fin un résumé fut écrit au tableau, puis copié et illustré des principaux dessins réalisés au tableau, ceci en fonction de chacun bien sûr.

e) A la fin de la semaine, à l'issue de la réunion de coopérative, nous avons revu cette *BT Sonore* en entier : son et diapos.

Alors chacun a pu l'apprécier pleinement.

f) A la veille des vacances, nous l'avons revue de nouveau. J'ai demandé : « *Qui veut faire au tableau le dessin de la dune landaise, du pare-feu ?* » Tous les doigts se sont levés.

Chacun se souvenait de Brémontier, des fossés, de l'utilisation du pin landais, de l'orthographe exacte de « essence de térébenthine », de « oyat »...

Les enfants ont éprouvé un intérêt profond à étudier par petites équipes chaque point de la *BT Sonore*, à venir ensuite exposer à leurs camarades ce qu'ils avaient découvert.

C'est généralement de cette manière que je procède pour exploiter les *BT Sonores* et en tirer le meilleur parti.



R. Dupuy de Muron (17) nous donne plusieurs variantes dans les comptes rendus :

a) album. Ex. : *P.E. Victor en Arctique* (821). Après l'étude menée comme il est recommandé dans le livret, nous notons au tableau le plan de la *BT*.

Chaque partie est attribuée à l'équipe qui le désire (9 équipes dans la classe). Un compte rendu du paragraphe choisi est rédigé au brouillon et, le lendemain, il est reporté au tableau (ma classe est organisée de manière à ce que 5 groupes puissent écrire en même temps). Nous faisons une correction rapide, sur le brouillon pour les autres.

Chaque équipe recopie et illustre pour faire un *petit album* dont un élève prendra la direction.

b) *Variante journal scolaire* : Le compte rendu est plus court et nous l'insérons dans le journal scolaire. En général, ces pages sont toujours désignées par le correspondant parmi les plus intéressantes du journal.

c) Autre exemple : *En avion vers Paris* n° 805. Après étude, nous avons rédigé en commun, après une première

ébauche individuelle au brouillon, un texte collectif sous la forme : *Je prends l'avion.*

*Le compte rendu écrit* donne l'occasion de rédiger avec une motivation suffisante. La nécessité d'un choix dans les éléments apportés par la *BT Sonore*, et un choix de qualité puisqu'il y a fixation dans un texte, est à mon sens *extrêmement éducative pour nos enfants. A chaque instant de leur vie, ils auront à savoir saisir l'essentiel dans la documentation multiple qui les assiégera : illustrés, TV, cinéma, etc...*



Voici une autre manière de procéder que nous apporte notre camarade Hecq de Belgique :

a) *Amorce du thème* :

Un élève avait préparé une conférence sur les camps de prisonniers de guerre en Allemagne, son père ayant passé cinq ans en captivité.

Disposant d'une documentation copieuse, l'enfant avait signalé son intention de donner une conférence, lors de la mise au point du plan de travail.

Documentation réunie par l'enfant :

- une photo du père où l'on aperçoit les lettres KG ;
- des photos d'un camp ;
- une lettre expédiée d'un camp ;
- un insigne de prisonnier ;

Après le court exposé durant lequel les documents ont été montrés, commentés, le camp localisé, la situation du père expliquée, la *BT Sonore* a été utilisée comme complément d'information et comme point de départ de nouvelles notions.

b) *Emploi de la BT Sonore 813 et 812 : La lutte clandestine en France.*

Avant la leçon, au moyen d'une petite visionneuse à pile (on peut procéder en observant les diapositives à la lumière) le conférencier et un de ses

camarades ont vu les diás afin d'être capables de les commenter.

J'avais mis à leur disposition :

- une carte d'Europe ;
- des timbres avec Hitler, Mussolini, De Gaulle (pris dans la collection scolaire) ;
- des documents du fichier (*Paris-Match*, revues diverses) ;
- des photos du camp de Breendonck ;
- des images de la collection *Historia* ;
- quelques manuels d'histoire ;
- la BT 489 : *L'exode de juin 1940*, celle sur : *Prisonnier de guerre*, et la *Déportation*.

c) *Déroulement des travaux sans le soutien du disque*

Chaque vue est d'abord passée et commentée par l'enfant.

Le rôle du maître est de soutenir l'élève conférencier, de compléter les indications données, d'amorcer le dialogue, d'entretenir la discussion, s'il y a lieu.

La classe regarde, écoute les explications, pose des questions.

Pour avoir la possibilité d'intervenir, de montrer un document, d'écrire une indication au tableau, de situer un lieu, il faut confier le projecteur à un élève.

C'est ainsi que nous voyons successivement :

- arrestation de femmes et d'enfants ;
- une affiche allemande ;
- un contrôle policier allemand ;
- des maquisards capturés ;
- des vues des camps de la mort ;
- Hitler et les maîtres de l'Allemagne ;
- Mussolini ;
- De Gaulle (documents reçus de nos correspondants de Marseille).

Au fur et à mesure se sont naturellement insérés les documents en notre possession et d'une autre nature que les diás, notamment la documentation donnée pour le 20<sup>e</sup> anniversaire de la Libération. Pour clôturer, le résumé du manuel

sur la guerre et la résistance est lu et commenté.

d) *Conclusion*

Nous n'avons pas simplement « fait de l'Histoire » mais aussi de la morale. Nous avons été mis en contact avec des mots nouveaux, nous avons situé de nombreux pays, leurs capitales, des fleuves, des villes importantes. A-t-on suivi l'esprit de l'enseignement de l'histoire tel que le définit notre plan d'études en Belgique ?

— donner une connaissance claire et durable d'un fait d'histoire ;

— susciter le désir d'une information plus ample et le goût des lectures historiques ;

— concourir à l'éducation civique de l'élève.

Je crois que nous pouvons répondre pleinement *oui*.

Quelques faits qui ont amené l'utilisation des *BT Sonores* dans ma classe au cours de l'année passée :

- pour le n° 824 : *Au Cambodge, le riz*, c'est un texte libre : un élève avait vu le repiquage des plants en Italie ;
- n° 805 : *En avion vers Paris*, est venu à la suite d'un historique des moyens de communication ;
- n° 807 : *Mousse sur un chalutier*, et n° 817 : *Les parcs à huîtres*, après l'interview d'un pêcheur ;
- n° 802 : *A Kobé*, en parlant des jeux olympiques ;
- le n° 818 : *Faune africaine dans son milieu*, a été utilisé lors d'une synthèse sur les animaux, en sciences... etc.

ARTHUR HECQ

L'utilisation de la bande programmée peut faciliter le travail de préparation du maître lors de l'exploitation d'une *BT Sonore*.

Sans changer le processus général, de nouvelles possibilités d'exploitation sont offertes ; c'est ce que d'autres camarades nous diront.

P. GUERIN